

A UN TOUT PETIT

Mon enfant frère et doux, délicieusement
Petite amie endormie, ah! vous rêvez encore.
Ne vous réveillez point de ce songe qui ment.
Cœur léger, mon aurore.

Ah! tardez à marcher dans nos sentiers méchants,
Les pleurs sont trop pesants pour rouler sur la rose.
Ecrlins de nos baisers, nid parfumé de chants,
Ma fleur, demeurez close.

Vos yeux sont les rayons de mes jours obscurcis:
Vos pensées sont des lys que mon âme respire.
Vous jouez ou rêvez sur mes genoux assis
Tandis que je me sursaie.

Se peut-il que jamais vous soyez comme nous?
Ici-bas, mon enfant, les vains sont ceux qu'on nomme:
Les plus forts sont cruels, les plus faibles sont fous.
Quand vous serez un homme.

O mon fragile cœur! que vous serez surpris
Vous verrez le néant se cacher sous la forme.
L'infini des desirs demeure inconnus
Longtemps, longtemps qu'il dorme.

L'esprit nouveau de l'être, âme close en son nid,
Apaisante beauté du charme qui s'ignore,
Il descend chaque jour un degré d'infini,
Qu'il soit heureux encore.

lés se sont retrouvés chez M. et Mme Gustave LeGardeur, qui, dans leurs salons de l'avenue Esplanade ont donné une brillante réception dont ont fait les honneurs, au côté de M. et Mme Ferdinand Larue, M. et Mme René LeGardeur, Mmes Adélaïde LeGardeur, Louise Larue, Lydia Carpy et Amélie Minor. La décoration de la maison était formée de palmiers, de fougères et de rubans blancs et sur la table admirablement dressée dans la salle à manger, les fleurs blanches alternaient avec les cristaux. Parmi les nombreux souvenirs adressés aux mariés dont les amis sont légion, on remarquait une superbe boîte d'argenterie offerte par les patrons et amis de la maison Stauffer et Esbléman. M. et Mme LeGardeur occupent une jolie résidence 1117 N. Robertson. Mme LeGardeur recevra le jeudi.

M. Albert LeMore est actuellement à Washington, D. C., où il s'est rendu il y a quelques jours dans le but de faire une forte réclamation au gouvernement, pour du carton qui fut saisi par le général Butler, pendant la guerre de sécession.

Lunch très élégant chez Mme Chapman Hyams, mercredi, en l'honneur de Mme Alfred Heunen Morris, de New York. Des gerlandes de fleurs et de boutons de roses soutenues par des anneaux en porcelaine ornaient la table jonchée de roses et étincelante de cristaux et d'argenterie. Les autres convives étaient Mmes James Leksander, A. W. de Roalds, H. V. Beer, George B. Matthews, H. Turner, Don A. Pardee, Sam Truant, Pearl Wight, C. E. Fenner, R. W. Rogers, William Warren et Mile Léa Little.

La soirée musicale donnée par le Cercle Polyhymnia mercredi, chez Mme Claude M. Smith, a été l'une des plus brillantes de la saison. Une foule nombreuse d'invités a applaudi d'enthousiasme le programme suivant dirigé par Mme Thérèse Cannon-Buckley: "Song of the Vikings" chœur; "Invocation" de Gounod, chant, M. René Lacoste; duo de "Lakmé", Mlle Laurence Domecq et Mme Alfred Jones Porteau; "Faded Rose", chant, M. Louis C. Sullivan; "Jean", Mlle Irène Linkel; "Nocturne", violon, M. René Salomon; "Légère Hironde", duo de Mignon, Mme Benjamin A. Ledbetter et M. Victor Despomnier; "Des Ailes", M. Alfred H. Kernion; "Blossom Land", chant, Mme E. C. Robichaux; "Les Mousquetaires", trio par M. M. Kernion, Despomnier et Wehrmann; "Campanella", piano, Mlle Anita Gonzales; "The Heavens are Telling", chœur pris de la "Création."

Mlle Louise LaPlace a donné hier, un très joli lunch suivi d'une partie de théâtre au Tulane, en l'honneur de Mile Angèle Brierre. Ses autres invités étaient Mmes Lauretta Gore, Jenny Barrow, Emily Jones et Laurence Humphreys. Sur la table somptueusement garnie de cristaux et d'argenterie, des oeillets roses à profusion, et un bouquet de corsage des mêmes fleurs pour chaque jeune fille.

Jeudi après-midi Mme Rufus E. Foster a donné au Pickwick Club un lunch auquel ont pris part: Mmes Albert Roquet, Arthur McGulrick, Roland Williams, Maurice Brierre, J. M. Heyn, S. Locke Breaux, William Bell, Charles Abbott, John F. Tobin, D. H. Chaffe, W. W. Westerfeld. Le décor de la table consistait de marguets et d'œillets roses.

Un bridge-lunch donné par Mile Louise Stauffer, mercredi, a été une des jolies réunions de la semaine. Les personnes présentes étaient Mmes Myra Raniet, Alice Miller, Margot LeLong, Mlle Adèle Gravelly, May Jones, Catherine Robertson, Laura Merrick, Adèle Monroe, Nannie Brent, Evelyn Byrd, Carrie Hayward, Mmes F. H. Mortimer, George Lyons et Carl Woeste. Les prix ont été obtenus par Miles Byrd et Maury et Mmes Mortimer et Lyons.

Mlle Lucie Claiborne donnera jeudi, en sa résidence de la rue Dauphine, un bridge qui sera suivi d'un five-o'clock.

Un des brillants événements de la semaine a été la réunion musicale donnée par M. et Mme Ben Oxnard dimanche après-midi, en l'honneur de M. Julian Pascal de New-York, le pianiste renommé. En outre de M. Pascal qui s'élevait avec une dextérité remarquable sur son organe, ont été successivement applaudis: Mmes Raoul Vallon, M. Bentley Nicholson et M. Henry Berlin.

Mercredi après-midi Mme S. P. Wainman, Jr., a donné en l'honneur de Mile Belle Stone et de Mile Isabelle Brough une partie de bridge dont les prix, des éventails, ont été gagnés par Miles May Boulie et Marion Flower, May Jones, Myra Raniet, Marguerite Magnion, Emily Jones. A l'issue de la partie a eu lieu un five-o'clock tea.

Mercredi après-midi a eu lieu chez Mme Fernand Geipi, un fort beau lunch et une partie de bridge auxquelles étaient conviées Mmes G. H. Dunbar, Paul Geipi, A. W. McEllean, Louis Geipi, Ulysse LaPlace, Vivian Geipi, Mlle Alice Gravelly, Henry Chapielle, W. Nolan, Alice Geipi, A. Ledoux, Albert LaPlace, Arthur McGulrick, Sidney Story, Charles Théard, Auguste Capteville, G. W. Dunbar, Nugent Vairin, Chas. Coyle, C. Pitard, Vivian Geipi, Mile Lulu Hall.

Lundi dernier, Miles Adina et André Provosty donnaient en l'honneur de Mile M. Kessler et Mile M. Swords, une partie de bridge dont les prix, de jolis éventails, ont été gagnés par Miles Lawrence, pour la mariée M. Yvonne, le Dr Félix Larue et le Juge. Prénias Erington de St-Jean Baptiste. Bien jolies étaient la jeune et charmante mariée en sa robe d'indienne de laine mesaline, et sous le voile de tulle vaporisé que retenait la couronne d'orange. Un bouquet de roses et d'œillets complétait son élégante toilette de style empire. Après la cérémonie, p. rena et inv-

Mme Charles Wagan et Mile Lottie Miller.

En l'honneur de Mme James Flower de New-York, Mme F. Ogilvie a donné un beau lunch au Pickwick Club jeudi. Ses invités étaient Mmes W. C. Flower, W. J. O'Donnell, M. D. Griffin, Foxley, P. Michnard, Miles Estelle Flower, Mamie Menge et B. Coleman.

LA PERTE

—DU—

"Kamtchadal".

Les victimes de la mer.

Il en est des naufrages comme des enterrements; il y en a de première classe, somptueux et imposants: char funèbre constellé de larmes d'argent, empanaché de plumes, conduit par huit chevaux traînant respectueusement sous leurs carapaces étoilées une dépouille couverte de fleurs.

Et quand la mort passe et richement parée, tout le monde lui fait fête; le passant s'arrête respectueusement et se découvre pour laisser défiler le long convoi d'équipages solennels, derrière lequel l'armée, la police et une foule de pètons en deuil se pressent silencieusement.

Chacun veut savoir le nom du défunt qui accomplit en grande pompe son dernier voyage, et s'il ne se trouve personne pour renseigner les curieux, tous les journaux du jour serviront à leurs lecteurs l'article nécrologique de ce mortel privilégié.

Le passait, au contraire, se détourne après avoir salué, en presse le pas, lorsqu'en courant à son bateau, il croise sur la chaussée un lugubre cercueil traîné par une roussinante pousève et que soivent en titubant des croque-morts à trogues enluminées, pendant qu'une femme en larmes, un orphelin sanglotant et quelques ouvriers croûtés l'accompagnent d'une marche rythmée et lasse.

Personne n'est curieux de connaître le nom du déceédé; il s'appelle Légiton.

Il en est de même des sinistres maritimes, et cette comparaison n'est pas forcée. Lorsqu'un grand vaisseau dont le commandant et les officiers ont beaucoup de parents, d'amis et de relations, vient à faire naufrage, tout le monde s'en inquiète et en parle, les colonnes des journaux sont remplies de détails sur la catastrophe et de lamentations. Tous s'agitent, s'indignent, on recherche les responsabilités directes ou éloignées, on veut à tout prix venger les victimes.

Mais lorsqu'un chef de bateau, dont les chefs n'ont aucune attache dans l'aristocratie, et qu'on envoie avec l'humble mission de porter des provisions dans les villages perdus des rives sibériennes, vient à sombrer tout à coup, tragiquement sans témoin, qu'en doute? Les fonctionnaires officiels chargés de l'enquête de rigueur ont seuls connaissance, et n'ont nul intérêt à en propager la nouvelle. Tout là bas, au fond de la steppe ou de la taiga, il y a quelques ventes et quelques orphelins de pins... et c'est tout.

Le "Kamtchadal", pauvre patache de Bottille sibérienne, appartient à la catégorie des humbles naufragés à qui personne ne s'intéresse. Sa perte, et celle de son équipage, composé d'hommes jeunes et robustes, mais sans prestige, est due bien moins à la furie de la mer qu'à la négligence des autorités maritimes et locales.

Lorsque la patache "Kamtchadal" entreprit sa dernière expédition en 1853, tard dans l'automne, elle était en si mauvais état que, pendant qu'on la radoubait, on ent toutes les peines du monde à arrêter les voies d'eau. Malgré les conditions fâcheuses que présentait le "Kamtchadal", il fut décidé qu'il porterait de Nicolaevsk, sur l'Amour, à Onack, une charge de farine et de provisions destinées à la garnison.

L'enquête surabondamment prouvé que la patache était dans l'impossibilité de naviguer par le mauvais temps. Néanmoins, elle

reçut l'ordre de lever l'ancre vers la fin d'octobre, par un froid de six degrés, au moment de l'année où des régions presque polaires sont dévastées par d'épouvables tornantes de neige.

Le commandant du "Kamtchadal" comprit que l'ordre de s'embarquer pour la mer d'Okhotsk équivalait pour lui et son équipage à une sentence de mort, mais il n'était qu'un modeste enseigne de marine, et il n'osa pas protester. Ce effet, qu'aurait dit les autorités si le simple enseigne Konamine s'était permis de faire remarquer à ses chefs hiérarchiques que le "Kamtchadal" menaçait de couler en rade au premier coup de vent, et par conséquent était incapable de se maintenir sur une mer tempétueuse, exposée aux chasses-neige effrayants de la Sibérie. On eût accusé le commandant de la patache de poltronnerie, et sa carrière eût été brisée.

D'ailleurs, quel est le marin jeune et entreprenant qui consentira à dire qu'il redoute le danger, quel qu'il soit!

Konamine préféra se risquer sur la fièle coquille de noix qui devait l'emporter sur l'Okoua, et le 11 octobre 1853, s'embarqua avec cette périlleuse expédition sur son second, l'enseigne Alexandre, onze matelots et la femme du quartier-maître. Il s'en remit à Dieu qu'il donna beaucoup plus à la grâce de Dieu qu'à la solidité de son bateau.

Lorsque le "Kamtchadal" eut levé l'ancre, personne n'y songea plus, bien que le mois d'octobre fût signalé par un vrai débâtement de chasse-neige sur l'Amour. Un mois s'écoula, et le lieu s'éleva. Alors seulement le bruit se répandit dans Nicolaevsk qu'un bateau avait péri à l'embouchure de l'Amour. On se souvint de la misérable patache, et tout le monde pressentit qu'il s'agissait d'elle. Le commandant de la flottille sibérienne envoya deux officiers pour faire une enquête sur les lieux. Ils ne tardèrent pas à revenir, en rapportant le corps gelé d'un des matelots du "Kamtchadal". On l'avait trouvé sur la glace, entre la patache et la rive. Le cadavre était ligoté, ce qui donna à penser qu'il avait été attaqué et assassiné par les aborigènes.

Les Ghiliaki, interrogés, expliquèrent qu'ils avaient trouvé le matelot déjà mort, mais que c'était l'usage chez eux de ligoter les cadavres, et qu'ils avaient agi de même pour celui de l'étranger. Cette raison parut plausible.

Une commission fut envoyée à l'embouchure de l'Amour pour compléter l'enquête. Elle trouva, en effet, la patache échouée sur un banc de sable, couchée sur le flanc droit. Le pont et la proue étaient en pièces, le mât de misaine brisé, les haubans et les agrès arrachés et déchirés. Le mât de beaupré était cassé à hauteur de l'étrave, le gouvernail était renversé et le pont détaché à côté. La glace et la neige recouvraient la proue d'un revêtement de plusieurs mètres d'épaisseur, et toute la patache était encastrée entre des glaçons hauts comme des montagnes.

Sur le pont, on ne trouva personne.

Où avait passé l'équipage?

Où est retourné à des sondages, pratiqués près de la poupe, le corps de l'enseigne Alexandre. Il était vêtu de son manteau d'ordonnance et d'une écharpe enroulée autour du cou.

On retourna par le même procédé à cadavre de la femme du quartier-maître, et successivement ceux de quatre matelots, mais le reste de l'équipage resta introuvable.

L'enquête médicale constata que la mort des sinistres était due à une congestion cérébrale, occasionnée par le froid.

La commission d'enquête interrogea les Ghiliaki et apprit d'eux qu'en somme ils avaient aperçu un voilier qui semblait se diriger vers l'île de Sakhaline, puis qu'une tempête de neige avait sévi pendant quatre jours, et lorsque le vent tomba et que le tourbillon de brume qui enveloppait la terre se dissipait, la patache était échouée sur le banc de sable où la commission d'enquête l'avait trouvée.

Les Ghiliaki ne savaient pas à quel moment précis le "Kamtchadal" avait fait naufrage.

On continua à rechercher les cinq marins disparus, mais tous les efforts restèrent sans résultat. Au bout de quelques semaines pourtant, un des membres de la commission d'enquête découvrit, dans un village indigène, des morceaux de mouchoirs, que les Ghiliaki avaient cousus ensemble pour se faire des chemises, ainsi que des fusils et des pistolets qui portaient la marque de la marine russe.

Les Ghiliaki assurèrent qu'ils avaient trouvé les armes et les effets dans une caisse que les vagues avaient jetée sur le rivage vers la fin de juillet ou au commencement d'août. Ils ajoutèrent que, le lendemain, ils avaient vu, à la même place, trois cadavres, qu'ils s'étaient empressés d'en-

La commission d'enquête se fit conduire après des tombes et exhumés. Le mort était couché le visage en bas, selon la coutume des Ghiliaki. Lorsqu'on l'eut retourné, il fut impossible de distinguer ses traits. Il était sommairement vêtu d'une blouse bleue et d'un caleçon. Les deux autres tombes furent fouillées de même et ne fournirent pas d'indices plus précis: tous les cadavres étaient soigneusement ligotés.

L'enquête ne put rien apprendre de plus sur le sort du "Kamtchadal", et bien qu'elle déclarât catégoriquement, dans son rapport, que l'administration maritime s'était rendue coupable d'une grande négligence en laissant embarquer, à l'entrée de la mauvaise saison, un bateau en si fâcheux état, elle ne réussit à établir aucune responsabilité individuelle. Force lui fut de classer l'affaire "sans suites quelconques".

La perte du Kamtchadal fut vite oubliée, d'ailleurs; seulement, dans d'obscurs villages, des veuves, des mères des orphelins parlèrent encore longtemps de la patache qui avait sombré en engloutissant un membre chéri de la famille, et se plaignirent tout bas de l'indifférence criminelle de l'administration, qui envoyait en expédition des bâtiments en ruine et voués à la destruction.

MICHEL DELINES.

LE VAISSEAU DES CARESSES

M. Jules Bois, vient de publier un nouveau roman, le "Vaisseau des Caresses", qui apporte une note fraîche et neuve dans un genre où l'on croyait que tout avait été dit. Le brillant romancier a découvert une cité nouvelle; le paquebot en marche; et il nous la décrit, cette cité, avec son talent d'observation et son style exact et imagé. C'est un microcosme, un résumé du monde, une vie tout entière dans le raccourci d'une traversée, et cela pour une foule qui travaille, paresse, rêve ou agit; se déteste ou s'aime, se jalouse et se combat.

Nous détachons de ce beau livre le récit d'un accident à bord.

L'officier raco ta :

Cette Galatée de métal, belle et froide au repos, majestueuse et morte, je suis fier de lui communiquer la vie par l'intelligence et le feu.... Seulement je l'épie, comme le docteur son fauve docile. Elle pourrait si mon attention se relâchait, me jouer un vilain tour. Un de mes collègues y a bien laissé sa peau... et moi-même j'ai manqué y rester.

Malgré la chaleur, un petit frisson passe sur la chair de l'orientaliste. L'ami de son interlocuteur s'est voilé; une vision ressouvenant l'obsède, plus forte que les réalités ambiantes. Adà, à qui ne déplaît pas quelque terreur, rompt, la première, le silence, par une interrogation directe:

—Vous avez assisté à un accident tragique?

—Oui, mademoiselle; et je puis reconstituer l'événement à peu près tel qu'il s'est accompli, car j'en ai été le témoin et presque une des victimes. En tout cas, lui, le malheureux, je le reverrai et je le retrouverai couché sur le pont en travers, la peau du visage, du cou et des mains enlevée, laissant à nu la viande rouge, luisante.... La jeune fille se rapproche de Plessis. Elle lui saisit la main. Puisqu'ils n'ont pas vibré de joie ensemble, elle veut qu'ils soient réunis dans la même impression d'horreur.

—Racontez, monsieur, nous tenons à savoir cette terrible aventure.

—Terrible en effet, terrible, répète en hochant la tête l'officier.... Cela commence gaiement comme un conte de navigation heureuse.....

—Dans le salon de musique le piano égrenait ses notes allégres. On dansait sur le spardeck. Le murmure des robes froissées se mêlait aux causeries; le chef traversait cette foule joyeuse pour disparaître par le panneau de l'échelle. Il allait inconsciemment à son destin. Je l'imagine qui entrouvre la porte vitrée; il écoute un instant, la tête fléchie, l'oreille attentive, l'œil fixé sur les cylindres.... La machine chante un rythme égal; tout fonctionne à l'allure normale. L'œil lui vint, sans doute, l'idée, néfaste cette fois, de s'assurer par lui-même que tout allait bien. Il passa sur le palier supérieur, descendit l'escalier de fer qui donne accès ici, au parqu岸 de manœuvre. On apercevait comme maintenant la chaufferie, où les Somalis, nus et suants, travaillaient é chantonnant.... Je revois souvent cette scène dans mes rêves.... J'étais monté sur le second palier car la prise "sifflait". Que se passait-il alors? Mon collègue se pencha-t-il pour regarder tout au fond? Il devait être placé sous le gros tuyau de prise de la vapeur, au niveau de la valve.... Tout à coup une horrible secousse ébranla le centre du navire; ce fut la ruine sourde d'un éclatement; puis un sifflement rauque s'obsti-

na. La machine, d'abord affaiblie, s'arrêta brusquement.... On dut être calé.... Le tuyau de prise avait crevé tout près de la tête du malheureux. La vapeur brûlante l'avait enveloppé de sa douche sèche et fumée qui remplit la machine et la chaufferie. Des cris affreux suivis d'un plus affreux silence. Alors je m'élançai et je tombai sur le second palier contre un cylindre. Je me réveillai qu'une minute après.... Pendant que je demeurais encore inanimé, le commandant était déjà devant la porte de la machine où il rencontra le second: "Qu'aucune indiscrétion ne jette l'alarme parmi les passagers!... Répète aussitôt l'avarie et qu'ensuite aussitôt on se remette en route."

Les danses viennent de cesser. On se demande avec inquiétude qu'elle est la cause de ce coup de tonnerre intérieur.

Le commandant passe, froide mais rassurant, au milieu des groupes désolés que la questionnement. Puis il s'éloigne. On se disperse en chuchotant, car on a deviné tout de même un malheur.

En bas, par le tuyau éclaté, la vapeur se déverse toujours dans la chambre des machines et dans les chaufferies. Il faut à tout prix fermer la soupape d'arrêt située au-dessus des chaudières. Je viens de reprendre mes sens. Quoique blessé, je ne perds pas le nord; je crie l'ordre de fermer la soupape. Les hommes ont compris. Le mouchoir à la bouche écartant de respirer la vapeur mortelle ils se précipitent. C'est un bel acte d'héroïsme, que tous en disent. Chacun à son tour se relayant, atteint le but difficile, ce que l'un a commencé, l'autre le continue et le dernier l'achève. Enfin le grand danger est écarté. La soupape est bien fermée.... Cependant la cage des machines est pleine de la fumée de vapeur, qui empêche de voir. Les gemissements, volés par ce nuage opaque, sont plus poignants encore; un léger roulis fait onduler les lampes électriques; le commandant est descendu vers les lumières. En bas dans un coin de la chaufferie, s'offre un tas saignant de Somalis, pressés les uns par les autres en une fuite inutile vers la montagne de bâbord. Ils ont été brûlés et tués sur le coup. Leur peau brune s'est décollée, et ce charnier se tache le charbon noir et les tôles noires.

"Hélas! devant la valve, le chef était renversé, le corps tortu, la tête fracturée. Les hommes avaient suivi le commandant sur un geste de celui-ci, quatre saisissant délicatement et emportant par l'étroite échelle, à reculons, ce paquet à forme humaine, ce mannequin sinistre de carnaval. Enfin on arriva sur le pont; le corps y fut repoussé un instant."

C'est là que je le vis, et que je le reverrai toujours, disloqué, méconnaissable, rouge comme un homard qui sort de l'eau bouillante. L'œil droit ouvert, louché et vitreux, un fillet de sang à la tempe.... Nous gardions tous le silence; on n'entendait que le bruit de nos respirations; lui seul, mon camarade, qui était mort pour tant, existait pour moi; les autres me semblaient des ombres, des marionnettes....

"A cette minute-là j'ai compris la gravité de la mort dans le devoir...."

"Il y a des héros obscurs qui valent les plus célèbres; et le jour où le monde entier sera pacifié, des hommes tomberont encore, soldats intrépides, dans cette guerre contre les éléments en apparence vaincus et soumis, mais qui ne renoncent pas à se venger."

L'officier se tait, on n'entend plus que le bruit rythmique de la machine halétante. Mais il ajouta d'une voix légèrement changée:

—Direz-vous encore que le Monstre est apprivoisé?... Nous avons asservi Moloch; il ne reste pas moins gourmand de chair humaine.....

LA PARADE A WASHINGTON LE JOUR DE L'INAUGURATION.

Washington, 20 février.—Plus de 350,000 hommes seront en ligne dans la parade inaugurale. Quarante-six organisations ont exprimé leur désir d'en faire partie.

ACCIDENT FATAL

Un accident fatal s'est produit hier après-midi à trois heures et demie. Henry Downey demeurant rue Zuplie, près Dublin, à Carrollton on a été la victime.

Il traversait la chaussée à l'intersection des rues Hampson et Leake lorsqu'il a été renversé et tué par une locomotive du chemin de fer de Centre en charge du mécanicien Emile Héno et du conducteur Robert Howard.

Route de Protée.

Départ à sept heures précises lundi 22 février, de l'angle de l'avenue St-Charles et de la rue Calhoun. La parade suivra l'avenue St-Charles (côté du lac) jusqu'à l'avenue St-Charles (côté du fleuve) jusqu'au rond point Lee, la rue St-Charles jusqu'à Canal, Canal jusqu'à Basin, Canal jusqu'à Deatour (côté inférieur), et gagnera le Théâtre de l'Opéra par la rue Bourbon.



Mondanités.

La réception annuelle du Country Club aura lieu de 4 à 6 heures cet après-midi.

Lundi soir bal de l'Equipe de Protée à l'Opéra Français.

Mme Sadie Cameron McDonald donnera un souper lundi soir en l'honneur de M. et Mme W. C. Demarest.

Ce soir aura lieu une musicale chez M. et Mme W. S. Campbell, Jr.

Mardi soir bal de l'Equipe de Comédiens dans la salle de l'Opéra.

Le même soir, le bal de Rex aura lieu au Palais du Carnaval.

M. et Mme Frank P. Gravelly ont donné un très beau déjeuner au Country Club dimanche, en l'honneur de leur fille, Mlle Alice Gravelly. La table était ornée de narcisses, de violettes et de fougères formant des bouquets de corsage qui ont été offerts aux jeunes filles après le repas. Les convives étaient Mmes Angèle Brierre, Mathilde Baquière, Julia McIntyre, Héroïse Poiré, Julia Havard, Belle Stone, Myra Raniet, Cora Witherspoon, Ruby Adams, Emie Wishart, Mary Lawson et M. Ernest Burquière, W. T. West, Walter Weiss, James Plauché, Tony Lelong, W. Adams, E. Brand, George Labarre, L. Bethel, T. L. Arey, W. Rembert, John Plauché, Benjamin Crump.

Le bal annuel du Club Harmony aura lieu lundi soir.

Lundi soir, au lieu chez Mme Jack Lyons une réception charmante à laquelle ont pris part entre autres, Miles Laurette Landry, Marie Adige, Les Callaway, Mary Matthews, May Bouliemmet, Adèle Matthews et M. Clifford Lyons, Ed. Montgomery, Do. Esbléman, Charlotte Jamison, Mlle Stauffer, Franklin Pugh, Dr Lyons, W. Matthews, Elmore Read et George Bright.

M. et Mme Louis Landry ont donné un souper lundi soir en l'honneur de Mile Margaret Johns de Whitesville. Les autres convives étaient Miles Luchie, Edith Daranteil, Laure Beauregard, Lucile Denis, Hélène Maury, Estelle Flower de New York, M. et Mme Martin L. Matthews et M. Tom Slog Johnson.

Crème à la Glace
Puritaine
\$1.00 LE GALLON.

Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promenades en trolleys. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur.

Furst & Kramer
833 RUE DU CANAL.
PHONE MAIN 121.